



TÉMOIGNAGE DE BENOÎT GIRRES



Benoît
Girres

ÉTALONNIER AU HARAS DE BOUQUETÔT

QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL ?

J'ai eu la chance de grandir à Saint Lô (50) à proximité du Haras National dans lequel je traînais toujours quand j'étais petit. Fils d'agriculteur, j'ai toujours eu un attrait pour l'élevage en débutant avec une poulinière Selle français. Je me suis orienté naturellement vers une formation agricole, en l'occurrence le BAC STAE et j'ai poursuivi vers un BTSA ACSE à Coutances. J'ai pu effectuer mon stage au cœur du haras de Saint Lô où j'ai commencé à faire mes armes en amenant les étalons à la récolte, en majorité des chevaux de sport. La gestion de ces étalons ne requiert pas mal de doigté. Ils sont en effet bien souvent des performers qui stoppent, pour les récoltes, leur carrière en sport, il faut être vigilant à leur état de santé physique ! Pas question de leur refaire la bouche avec une chaîne ou de leur faire faire trop d'efforts sur le mannequin.

Nous avions un stage à réaliser à l'étranger entre les 2 années de BTSA. Ce fut l'occasion pour moi de me rendre dans un haras de knockrath stud en Irlande. J'ai pu travailler au contact de chevaux de sport, de chasse, de courses Ce fut une super expérience où l'on avait vite des responsabilités et où l'on pouvait toucher à tout. Peu après, j'arrive sur le marché du travail en France et j'entame une saison au sein d'Equitechnic / Haras des Cruchettes. Je débute la saison de congélation de 18 étalons en découvrant le métier au côté de Pierre JULIENNE. La même première année, je finis la saison seule au sein de l'annexe des Cruchettes à la Monnerie avec des étalons trotteurs et pur sangs. Je passe dans la foulée mon certificat d'aptitude aux fonctions d'inséminateur équin au sein de la jumenterie du Pin et du CEZ de Rambouillet.

Ensuite, je fais mes bagages pour l'Australie à Coolmore Stud en 2007, à mon grand désespoir cela correspond à l'année de l'épidémie de grippe équine. Je n'ai donc pas vraiment pu apprécier le voyage, tout était en berne.

A mon retour d'Irlande, Mr Julienne, du Haras des Cruchettes, me propose de refaire une saison. Puis ? je repars 6 mois en Irlande près de Cork, où l'envie de ne travailler qu'au contact des purs sangs se confirme.

Je pars une saison en Nouvelle-Zélande à Westbury Stud puis retour en France grâce à équi-ressources au sein du Haras de la Cauvinière pour une année. Je décide de repartir en Nouvelle-Zélande pour une saison et j'enchaîne à présenter les chevaux aux ventes à travers le monde (Australie, Angleterre, Allemagne, Irlande...). Je crois que ce fut l'une de mes meilleures expériences professionnelles. J'ai pu enrichir mon portefeuille de connaissances, voyager, et avoir un aperçu de ce qui se vendait le mieux à travers les 17 ventes parcourues en 1 an à travers le monde. Évidemment, financièrement, l'opération était également assez lucrative. En France, c'est avec la Motteraye Consignment que je travail le plus aux ventes. A mon retour en 2013, Benoît JEFFROY, le responsable du Haras du Bouquetot, une connaissance, me propose mon poste actuel d'étalonniér.

POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS SUR VOTRE QUOTIDIEN ?

J'ai sous ma responsabilité cinq étalons et une équipe de trois à quatre personnes. Mes journées commencent à 6 heures du matin. À 7 heures, les premières saillies ont lieu. Les étalons peuvent honorés jusqu'à quatre fois par jour et jusqu'à 160 juments par saison. Les étalons vont un maximum de temps au paddock pour l'entretien de leur mental et de leur physique. Au haras, nous avons la chance de disposer de 20 hectares sans vis à vis exclusivement réservé aux mâles.

Les étalons sont rentrés du paddock à 14h et reçoivent leur deuxième repas sur 3 de la journée. Nous sommes chargés de maintenir les étalons en forme physique, nous avons donc instauré un système de travail par la mise au marcheur, la longe, ou le pas actif en main. Nous recevons près de 500 juments par saison, les étalons doivent être en forme. Nous effectuons leur toilette quotidienne, les clients doivent les apprécier sous leur meilleur jour. Les dernières saillies ont lieu à 21 heures.

L'autre partie de mon métier s'oriente vers l'entretien du relationnel client, un peu de commercialisation d'étalons, ainsi que les présentations. J'ai la chance, grâce à mon métier, même si le quotidien peut paraître un peu routinier, d'évoluer au côté de véritables champions.

La saison se clôture pour moi en accompagnant les étalons qui continuent leur activité sur d'autres hémisphères vers les quarantaines, d'abord en Angleterre puis en Australie.

Le restant de l'année, je me consacre à l'aide et au soutien des autres entités du haras.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UN JEUNE QUI SOUHAITERAIT SE LANCER ?

Tout d'abord, je dois préciser que dans l'industrie du pur-sang en France nous sommes en train de vivre une belle époque et un phénomène assez nouveau. En effet, le parc d'étalons est de meilleure qualité et l'exode des bonnes juments vers l'étranger est nettement moins marqué. Nous disposons en France aujourd'hui d'étalons de qualités, ce qui nous permet de vivre de notre métier. Pour exercer, il faut, je pense, avoir de bonnes connaissances du monde des courses, des pedigrees, évidemment être passionné par ce milieu. J'ai tendance à dire que l'éta lonnier n'a pas la plus idyllique des positions avec les chevaux, il doit faire preuve d'autorité, c'est plus brutal qu'à l'élevage. On doit avant tout savoir se faire respecter de ses étalons, les aimer, trouver un équilibre de respect mutuel sans leur « casser le moral ».

Il faut aussi être patient, vous connaissez l'heure à laquelle vous rentrez dans le manège de monte mais pas à quelle heure vous en ressortirez.

Selon moi, la meilleure école qui prépare au métier d'éta lonnier est celle de la voie des préparateurs de yearlings pour les ventes.